

# Dr David Schreiner, Pondering the Spade, Session 1, Préparer le terrain

© 2024 David Schreiner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David B. Schreiner dans son enseignement sur Pondering the Spade. Il s'agit de la session 1, qui prépare le terrain. Bienvenue dans ce cours sur la réflexion sur le chat.

J'ai intitulé ceci Pondering the Spade d'après un travail que j'ai réalisé. Je m'appelle le professeur Schreiner. Je suis professeur agrégé au Wesley Biblical Seminary dans la région métropolitaine de Jackson, Mississippi.

J'ai été invité à donner une conférence sur l'intersection de l'Ancien Testament et de l'archéologie, un sujet qui m'intéresse beaucoup. Je pense que c'est très, très fascinant. Comme nous l'aborderons ici dans cette première conférence, la première de quatre conférences, c'est une relation qui, je pense, a été en proie à certains malentendus.

Heureusement, au cours des deux dernières décennies, nous avons commencé à affiner cette relation. Nous commençons à comprendre un peu plus cette relation. Je pense que c'est dans l'intérêt des études bibliques, car nous devons vraiment comprendre la relation entre les études bibliques, en l'occurrence les études de l'Ancien Testament.

Nous allons nous concentrer sur les études de l'Ancien Testament plus que toute autre chose, mais nous devons vraiment comprendre la relation entre l'archéologie, les études bibliques et les études de l'Ancien Testament. Si nous prenons au sérieux l'idée selon laquelle Dieu a utilisé l'ancien Israël comme canal, comme mécanisme, comme véhicule pour une grande partie de sa révélation à l'humanité, alors nous devons examiner les disciplines conçues pour dévoiler ces cultures. C'est pourquoi je pense que l'intersection de l'archéologie et des études sur l'Ancien Testament et des études bibliques est absolument impérative.

Comme je l'ai dit, nous allons faire quatre conférences ici. Nous allons avancer assez vite. Je ne pourrai pas parler de tout ce dont je veux parler.

Nous nous enliserions dans les détails, mais je vais aborder les points forts à ce sujet. D'autres détails que je vais malheureusement devoir omettre, vous pouvez les lire dans mon livre, Pondering the Spade, publié en 2019 par Wipf & Stock. Vous pouvez le trouver sur Amazon ou sur le site Wipf & Stock.

C'est mon livre sans vergogne. Je vais passer à autre chose à partir de là, et tout va bien. Il y a beaucoup plus de détails, mais je vais passer rapidement à travers ces quatre conférences.

Le premier va préparer le terrain. Je vais fournir quelques commentaires introductifs sur la nature de l'archéologie et nous donner quelques lignes directrices sur ce qui va nous guider tout au long des trois dernières conférences. La deuxième conférence, nous allons approfondir.

Je ne devrais pas dire profond. Nous allons plonger dans Mari, un site antique, puis nous allons plonger dans l'épopée de Gilgamesh. Ensuite, dans la troisième conférence, nous allons parler de Tel Dan et de quelques autres choses et examiner l'historiographie israélite et les implications intéressantes que l'archéologie nous a apportées à cet égard.

Puis, enfin, dans le quatrième cours, nous allons aller très vite, et je vais aborder quelques points saillants et parler de certaines conclusions vraiment très importantes qui, à mon avis, concluent vraiment tout cela et nous donnent une bonne compréhension de ce que c'est. Il s'agit d'une discussion qui va opposer certaines idées à d'autres idées, et j'espère qu'à la fin, mon objectif est qu'à la fin de ces quatre conférences, vous aurez une assez bonne compréhension pratique de la façon dont l'archéologie et les études de l'Ancien Testament interagissent les uns avec les autres et comment cela peut éclairer notre interprétation, comment nous pouvons nous tourner vers la discipline de l'archéologie afin de donner aux Écritures un peu plus de punch, un peu plus de piquant si vous voulez. Mais je veux commencer ce matin, et je veux commencer ici maintenant, dans cette première conférence, par une vignette révélatrice.

Et cette histoire, cette expérience, je pense, commence vraiment à mettre certaines choses en évidence. L'une des choses que ma femme et moi faisons est d'enseigner à ma fille aînée. En fait, je suis père de trois enfants et maintenant notre deuxième fille vit au même endroit, mais nous donnons des cours d'école du dimanche à nos deux filles aînées. Et je suis un peu paranoïaque, je l'admets ; Je suis vraiment conscient de ce que les professeurs de l'école du dimanche de ma fille leur enseignent parce que c'est ma carrière.

Quoi qu'il en soit, je joue donc un rôle actif et concret dans ce domaine. Et une semaine, j'étais assis dans ma chambre, et la façon dont nous faisons les choses dans notre église est qu'il y a ce genre de leçon centrale où tout le monde se rassemble, tout le monde se rassemble dans une salle du milieu, et nous avons cette grande conférence, pas vraiment une conférence. , mais un grand discours, une grande leçon. Et puis tout le monde est réparti en fonction de ses notes, et c'est là que ma femme et moi servons.

Nous servons pendant la période de rupture. Alors, alors que je prépare cette période de rupture, j'entends celui qui, dans la salle centrale, donner la grande leçon, se met à parler d'archéologie. Naturellement, mes oreilles se dressent, puis je l'entends parler de noms comme Kathleen Kenyon, Ami Mazar et Israel Finkelstein.

En ce moment, je suis vraiment intrigué parce qu'honnêtement, à moins que vous ne soyez plongé dans ce genre de choses, ce sont des noms que vous ne reconnaîtrez probablement pas. Alors, j'arrête ce que je fais et commence à écouter. Je sors dans la pièce, je me tiens au fond et je commence, vous savez, à faire en quelque sorte l'inventaire de ce qui est dit, et cela devient encore plus sophistiqué.

N'oubliez pas qu'il s'agit d'élèves de première, deuxième, troisième et quatrième années. Je veux dire, bénis son âme, c'est bien au-dessus de leurs têtes, mais tu sais, il s'en prend à ça donc je suis d'accord avec ça. Mais j'écoute et il parle de l'urbanisation et des transitions culturelles entre la période du bronze ancien et la période du bronze moyen.

Ensuite, il parle de la culture de l'âge du bronze moyen en relation avec les patriarches. Ensuite, il parle de l'effondrement de la fin de l'âge du bronze dans l'âge du fer et de la manière dont cet effondrement éclaire notre compréhension de l'âge du fer. Et je me dis juste à ce stade, wow, c'est incroyable.

Je n'arrive pas à croire que ce type essaie réellement de faire ça. Mais ensuite, cela devient vraiment intéressant parce qu'il commence à agir de manière arbitraire, et c'est le meilleur mot que je puisse vraiment utiliser pour décrire ce qu'il fait, mais il gâche tout parce qu'il applique l'étude de Kathleen Kenyon sur l'âge du bronze précoce et moyen. transitions vers la période de la colonisation israélite. Donc, il mélange toutes les dates, et il prend l'effondrement de l'ère de l'âge du bronze tardif dans l'ère de l'âge du fer et l'applique à la période d'exil à environ 700 ans.

Et puis il parle de la discussion d'Ami Mazar sur la période de l'âge du bronze moyen, qu'Ami Mazar associe aux patriarches. Il l'applique aux époques de David et de Salomon. Donc, tout ça pour dire, je pense qu'il y a quelques leçons à tirer.

Je veux dire, on en plaisante dans ce contexte, et à juste titre, mais je dois donner au gars un A pour ses efforts, d'accord ? Je dois donner des accessoires au gars. Il est très passionné par ce qu'il fait, mais il gâche tout. Et je suis reconnaissant que cela soit tellement au-dessus de la tête des enfants qu'ils ne soient pas confus.

Ils ne savent pas ce qu'ils ont manqué, mais j'ai été plutôt choqué par ce que j'ai entendu. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il y a des leçons à tirer de cela. Premièrement, l'archéologie suscite un intérêt populaire lorsqu'il s'agit d'études sur l'Ancien Testament.

Je veux dire, en fait, il ne faut pas chercher très loin. Il n'est pas nécessaire de vivre ce que j'ai vécu pour comprendre cela. Tout ce que vous avez à faire est d'activer votre chaîne History, Discovery Channel et Learning Channel.

Vous pouvez allumer votre téléviseur et regarder des émissions sur les liens entre l'archéologie et les études bibliques sous diverses formes. Il pourrait s'agir de bons spectacles, honnêtes sur le plan académique et intellectuellement sophistiqués. Et puis vous pourriez aller jusqu'à l'autre extrémité du spectre et parler des anciens extraterrestres, des pyramides, de Giorgio Tsoukalos et de tout le reste.

Il y a donc tout un spectre de cela, mais il existe une préoccupation populaire pour l'archéologie et la manière dont cela nous aide à comprendre les Écritures, d'accord ? Cette expérience l'a prouvé. Mais cela montre aussi le côté malheureux de cette réalité. Il s'agit d'une relation, la notion populaire de fusion de ces deux disciplines étant souvent mal comprise.

Et c'est à ce moment-là que nous comprenons mal comment ces relations interagissent les unes avec les autres que nous commençons à avoir des problèmes. Ce dernier problème méthodologique a été démontré tout au long de l'histoire universitaire. Et nous en parlerons ici dans quelques minutes, mais je veux dire, nous ne pouvons pas faire l'autruche et prétendre que ces difficultés et ces malentendus n'existent pas et n'ont pas existé parce qu'il y a beaucoup de littérature écrite sur ce sujet. la question et sur le thème du malentendu entre l'archéologie et l'Ancien Testament et nous devons nous engager.

Et cela nécessite une discussion approfondie de cette interaction. Et c'est pour cela que je suis ici. C'est ce que je veux en quelque sorte vous laisser à la fin de ces quatre conférences.

Comment comprendre la relation entre ces deux disciplines ? Comment ces deux disciplines, et je vais en parler, peuvent-elles converger l'une vers l'autre ? Quelle est la nature de leur convergence ? Je parle de l'interaction. Et lorsque nous comprendrons l'interaction, nous commencerons à comprendre comment l'archéologie peut nous aider à mieux comprendre les Écritures, nous aider à nous donner un autre niveau dans notre interprétation. Et c'est de cela que vont parler ces quatre conférences.

C'est là que je vais. Je veux prendre cette vignette et la transformer en quelque chose d'éducatif et précieux et qui, je l'espère, nous aidera de nombreuses manières à long terme. Je veux donc maintenant passer à la discussion sur la nature de l'archéologie.

Je vais parcourir un chemin un peu long ici à travers cette première conférence. Je veux aborder la nature de l'archéologie en tant que discipline. Je veux commencer par comprendre la manière dont cela recoupe les études bibliques.

Mais je veux le faire par une sorte de détour, et j'espère que cela aura un sens d'ici la fin de la conférence. Mais là où je veux commencer, je veux commencer par quelque chose appelé ostraca. Maintenant, ostraca est un grand mot sophistiqué qui signifie simplement des tessons de poterie avec des écrits dessus, d'accord ? Ce sont des morceaux de poterie cassés qui ont été utilisés pour écrire, d'accord ? C'est par là que je veux commencer.

Maintenant, quand vous partez en mission et que vous creusez dans l'ancien Israël, il y a des morceaux de poterie cassés partout. Je veux dire, en fait, tu n'as même pas besoin de creuser. Vous pouvez simplement marcher au sommet d'un tell et retirer des morceaux de poterie qui ont en quelque sorte remonté à la surface.

Vous pouvez simplement, vous savez, les récupérer. C'est comme des pierres. Mais les tessons de poterie avec des écrits sont quelque chose d'un peu plus rare, et ce sont ces choses qui deviennent très, très importantes et critiques.

Donc, par exemple, nous allons examiner un ostracon appelé Meshad Hashevyahu Ostraca, d'accord ? Et c'est un morceau de poterie. Il s'agit d'un morceau de poterie qui fait l'objet d'un discours juridique assez long, et qui raconte l'histoire d'une personne soulevant un problème, si vous voulez, un problème auprès d'un fonctionnaire judiciaire local. Et en gros, il dit que ce type pour qui je travaillais ne m'a pas rendu ma cape à la fin de la journée.

Et ce qui est intéressant, c'est que cela date du 7ème siècle environ, je pense. Je pense que c'est vers le 7ème siècle. Donc, c'est en plein milieu d'Iron II, juste à l'époque de Josiah, ce genre de chose.

C'est de cette époque dont nous parlons. Ce qui est fascinant, c'est qu'il semble y avoir une allusion à un commentaire juridique spécifique dans le Livre de l'Exode, en particulier sur le fait que si vous prenez un manteau à quelqu'un en garantie, s'il veut travailler pour vous, vous devez lui donner la cape revient en fin de journée. C'est peut-être leur seul manteau.

Vous ne pouvez pas simplement prendre les choses dont ils ont besoin pour prouver quelque chose. Alors, est-il possible que cet ostracon, ce tesson avec une écriture dessus, et je vais vous montrer une photo ici dans une seconde, nous montre que la législation biblique commande la société judéenne ? C'est tout à fait possible. C'est le genre de choses qui peuvent potentiellement devenir très importantes et informatives.

Nous avons les lettres de Lakis. Lachish était le principal centre administratif de la Judée pendant Iron II. Elle fut pillée lors du siège de Sennachérib en 701 av.

Elle fut pillée par le roi Nabuchodonosor de Babylone alors qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Ainsi, il a été saccagé à deux reprises en l'espace d'environ 150 ou 130 ans. C'est donc un site administratif très important.

Cependant, juste avant le sac de Jérusalem, c'est-à-dire pendant le siège de Nabuchodonosor, non pas celui de Sennachérib, mais datant du sac de Lakis par Nebucadnetsar et du siège de Jérusalem, il y avait une cache de lettres. Et ce sont de la correspondance militaire, d'accord ? Ce sont des interactions et des conversations que les habitants de Lakis ont avec les habitants de Jérusalem en réponse au siège imminent de Nabuchodonosor. Et ils parlent du fait que les feux de signalisation d'Azéka ne sont plus visibles, ce qui signifie que les Babyloniens arrivent.

Ils sont à notre porte. Nous devons être prêts. C'est donc un exemple intéressant.

Ce sont donc des ostraca qui nous donnent un exemple intéressant de la façon dont ils organisaient leur vie quotidienne, comment ils menaient les opérations militaires et comment ils interagissaient les uns avec les autres au quotidien. Encore une fois, des choses vraiment très intéressantes, des choses vraiment très intéressantes qui ne se recourent pas nécessairement directement mais qui nous aident à comprendre la façon dont la culture fonctionnait au quotidien. Maintenant, cette photo que j'ai ici est un dessin de l'inscription Mishad Hashav Yahu, d'accord ? Et vous pouvez voir l'écriture là-bas.

Vous pouvez voir à quoi ressemblait l'écriture hébraïque ancienne. Il s'agit du différend juridique que j'ai évoqué il y a quelques instants concernant la manière dont un individu avait porté plainte auprès du responsable judiciaire local au sujet d'un individu qui ne lui avait pas rendu son manteau. L'ostraca de Samaria est un autre cachet d'écrits anciens d'ostraca anciens qui sont très, très importants.

Celles-ci datent d'un peu plus tôt, au VIIIe siècle, et ont été trouvées en Samarie. Donc, c'est au nord. Cela fait partie de la culture israélite.

Il s'agit de nombreux reçus administratifs, de transactions de marchandises, de qui achète quoi, combien achètent-ils, du vin, des céréales, et cetera. Ceux-ci ont été découverts lors des fouilles de Samarie au début des années 20. Et donc, ils existent depuis un moment.

Mais encore une fois, ils nous donnent un aperçu de la manière dont les cultures israélite et judéenne fonctionnent au quotidien. Nous avons également l'ostraca d'Arad. Arad est un site situé au milieu d'un désert perdu.

Honnêtement, il s'agit probablement d'une forteresse judéenne qui gardait en quelque sorte la limite sud-est du territoire judéen. Et c'est au milieu de nulle part, les amis. Il n'y a pas de source d'eau permanente à proximité.

Honnêtement, je ne sais pas comment les gens vivaient ici. Et il y a des histoires désagréables sur la façon dont la Cité du Bronze primitif a rassemblé les eaux de ruissellement au milieu de la ville. Je veux dire, nous parlons, vous savez, à l'ère du COVID-19, nous parlons de maladies, de germes et de tout le reste.

Je ne sais pas comment les gens d'Arad ont vécu là-bas pendant plus de trois semaines. Je ne sais vraiment pas. Mais apparemment, ils l'ont fait.

Et il y avait à Arad une forteresse très importante de l'âge du fer. Et nous avons trouvé beaucoup d'ostraca d'Arad. Encore une fois, la correspondance et les interactions quotidiennes avec les gens là-bas.

Et ce qui est intéressant dans toutes ces choses, c'est la manière dont elles sont analysées. Nous les examinons pour leur contenu, mais en réalité, celui-ci est en cours de développement au moment même où nous parlons, et au cours des deux dernières années, ils soumettent désormais ces systèmes d'écriture à des algorithmes informatiques assez sophistiqués, à une conception intelligente, à un système d'auto-apprentissage. Logiciels afin de déterminer ce que nous pouvons, vous savez, comprendre ce que nous pouvons déterminer sur les gens, les gens qui écrivent. Ainsi, par exemple, l'ostraca d'Arad a récemment fait l'objet d'une étude très intéressante, et ils voulaient savoir combien de styles d'écriture différents et combien de personnes différentes écrivaient ces ostraca d'Arad.

Ils ont en fait utilisé une étude similaire sur l'ostraca de Samaria plus récemment. C'est donc une chose très, très fascinante. Les ostraca et les tessons de poterie portant des écrits sont très, très importants.

Non seulement ils nous donnent du contenu sur ce qu'ils faisaient, mais cela nous aide également à mieux comprendre le développement de leurs sociétés. Donc, encore une fois, c'est de cela que je parle. Ces exemples, l'ostraca d'Arad et l'ostraca de Samaria en particulier, nous montrent l'éventail des conclusions et la complexité de l'archéologie en tant que discipline.

Comme je viens de le mentionner, l'archéologie ne se résume pas à creuser dans la terre, d'accord ? Nous en sommes au point où nous utilisons un radar pénétrant dans le sol et des algorithmes informatiques sophistiqués. Récemment, un cimetière juste à l'extérieur d'Ashkelon a été découvert, avec environ 200 corps. Cela a en fait été découvert et mis au jour au cours des deux dernières années de fouilles.

Mais ils ont soumis les squelettes à un profilage ADN afin d'essayer de clarifier la question séculaire de savoir d'où venaient les Philistins ? Des trucs vraiment très fascinants ici. Ainsi, l'archéologie devient et continuera d'être très, très avancée technologiquement. Encore une fois, cela fait partie de la nature de la discipline.

Quelle est la discipline ? Qu'est-ce qu'il essaie de faire ? Comment ça se passe pour essayer de faire ces choses ? Et cela nous aidera à comprendre cette intersection. Sur ce, je vais me lancer dans une description très rapide des contours de la discipline. Comment la discipline a-t-elle évolué à travers l'histoire ? Et il y a plusieurs façons d'écorder ce chat, d'accord ? Vous pouvez vous procurer le livre d'Eric Klein sur la brève introduction à l'archéologie biblique.

Il le fait dans un sens. Chacun le fait comme bon lui semble. Je vais essayer de garder cela très, très simple, et je vais vous donner trois phases, d'accord ? La première phase s'appelle en réalité le début de l'exploration palestinienne, d'accord ? C'est à ce moment-là que tout cela commence, et comme vous le verrez, c'est très, très rudimentaire sur le plan méthodologique.

C'est une chasse au trésor glorifiée. C'est Indiana Jones à la recherche de l'Arche perdue, d'accord ? C'est essentiellement ce dont il s'agit. Évidemment, d'après ce que je viens de dire, ce n'est plus ça, mais c'est comme ça que les choses commencent, et par qui commence-t-on ? Honnêtement, vous devez au moins vous tourner vers un type nommé Napoléon Bonaparte, et si vous connaissez l'histoire du monde et la civilisation occidentale, vous reconnaissez probablement ce nom, non pas à cause de son impact sur le développement de l'archéologie, mais à cause de son désir de conquête mondiale, d'accord ? Mais dans ses efforts pour sécuriser tout le bassin méditerranéen, dans ses efforts pour diffuser la culture française et le royaume français, Napoléon Bonaparte a amené avec lui une équipe d'érudits, et il a essentiellement dit : regardez, en traversant l'Égypte, en traversant l'Égypte. le bassin méditerranéen, je veux que vous preniez des photos.

Je veux que tu ne prennes pas de photos, évidemment. Ils n'avaient pas ça. Je veux que tu fasses des dessins.

Je veux que tu prennes des notes, et je veux que tu documentes tout ça, et hé, qu'est-ce que tu sais ? En fait, nous allons ramener des trucs à la maison, d'accord ? C'est donc en quelque sorte le sous-produit de ce que faisait Napoléon Bonaparte. C'est comme ça qu'on a eu la pierre de Rosette, d'accord ? Et la pierre de Rosette a été absolument essentielle pour déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens, d'accord ? Parce qu'il y avait trois langues sur cette pierre, d'accord ? Nous pourrions assez bien en lire un. On pouvait en lire un deuxième, mais le troisième était constitué de hiéroglyphes égyptiens.



À ce moment-là, personne ne savait comment le lire, mais un gars qui s'appelle Champillon ou quelque chose comme ça, je ne parle pas très bien français, CHAMPOLLON, je crois que c'est comme ça qu'on l'écrit, c'est le gars qui est crédité en gros pour traduire et déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens. Et il s'est emparé d'un nom, d'un nom propre, pour lancer son déchiffrement, et Napoléon Bonaparte et la pierre de Rosette ont été la clé de tout cela, du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens. Et c'est important parce qu'une fois que nous pourrions lire les hiéroglyphes égyptiens, nous pourrions aller dans tous ces temples en dehors de Louxor, en dehors de Tanis, et nous pourrions commencer à lire tout ce qui était écrit sur ces murs.

Et voilà, la porte s'est ouverte sur l'une des plus grandes cultures que le monde ait jamais vues, peut-être la plus grande culture que le monde ait jamais connue. Le prochain gars dont je veux parler brièvement est un gars du nom de Sir Edward Robinson. Ce type est connu comme le père de l'archéologie biblique, et non de l'archéologie biblique ou de la géographie biblique.

Et il avait un copain nommé Eli Smith, et ce que ces deux gars ont fait, c'est qu'ils sont montés à dos de chameau, à cheval, et ils ont juste commencé à parcourir la Syrie-Palestine. Et ils ont parlé aux Bédouins locaux, hé, cette colline là-bas, quel est le nom de cette colline ? Et ils obtenaient les noms des Bédouins locaux, des noms arabes locaux, et ils commençaient à regarder en arrière dans leur Ancien Testament et à essayer de comprendre, d'accord, à quoi ressemble ce genre de son ? Et voici le génie de cet homme. Il l'a fait au milieu du 19ème siècle, et honnêtement, il avait beaucoup, il avait raison sur beaucoup de points.

Il était perspicace et il a réussi un grand nombre d'identifications qu'il a proposées. Et en fait, vous parlez des gens ; si vous parlez à des gens qui sont vraiment spécialisés en géographie biblique, ils vous diront quand même qu'ils utilisent toujours le travail de cet homme qui a été publié au 19ème siècle, d'accord ? C'est dire à quel point ce type était brillant. Son travail, des centaines d'années, plus de 100 ans plus tard, 150 ans maintenant environ, résiste encore à l'épreuve du temps.

Voilà donc Edward Robinson. C'était une personne très, très, très, très importante dans cette phase initiale. Et une fois qu'Edward Robinson a commencé à identifier ces tell, une fois qu'il a commencé à dire, c'est probablement ceci, c'est probablement Lakish, c'est probablement Samarie, alors tout d'un coup vous avez le développement de toutes ces sociétés d'exploration palestiniennes qui sont comme, oh, nous savons où est Lachish.

Nous savons à quel point Lakis est important. Allons-y et creusons. Peut-être que nous pourrions trouver un trésor enfoui.

Cela a ouvert la porte aux gens qui ont pu commencer à financer des expéditions. Maintenant, toutes ces expéditions avaient fondamentalement le même genre d'objectifs. Allez trouver autant de choses que vous pouvez, ramenez-les, nous remplirons nos musées et nous deviendrons tous riches et célèbres.

C'était, encore une fois, très, très grossier. Ils cherchaient quelle était la grande trouvaille, comme je l'ai mentionné, Indiana Jones, L'Arche Perdue de Redder, où est l'Arche d'Alliance ? Allons le chercher. Et c'est un peu ce qu'ils faisaient.

Mais nous devons remercier Edward Robinson pour cela parce que c'est lui qui nous a donné une direction pour toutes ces sociétés, d'accord ? Aujourd'hui, la phase deux commence l'essor de l'archéologie systématique. Nous n'y arriverons pas tout à fait, mais c'est au cours de cette phase, au début des années 1900, que nous commençons à parler des choses avec un peu plus de précision méthodologique. Nous ne sommes pas seulement là à creuser des trous et des monticules, à creuser des tranchées, sans vraiment nous soucier des petites tablettes d'argile sur lesquelles il peut ou non y avoir des écrits.

Au début de la première phase, ils s'en fichaient. C'est comme, d'accord, montre-moi un chérubin, où est un gros taureau ? Déterreons une grande statue. Ce genre de choses.

C'est ce qu'ils recherchaient. Avec la phase deux, les choses commencent à changer, d'accord ? Et nous devons remercier un gars du nom de Sir Flinders Petrie. Ce type était un drôle de canard.

Il était un peu bizarre. Je pense aux histoires de ce type, il portait des robes sur les tell juste pour effrayer les locaux parce qu'il ne voulait pas être harcelé. Mais ce type a fait ses armes en égyptologie, en fouillant des tell et des sites massifs comme Tanis en Égypte.

Mais ce qu'il a fait, c'est qu'il a commencé à affiner la chronologie de la sériation ou de la poterie. Et lorsqu'il est arrivé au lieu-dit Tell el-Hessi, c'est là qu'il a vraiment commencé à le mettre en œuvre. Et nous pouvons remercier Sir Flinders Petrie pour deux choses.

On reconnaît qu'ils le disent, ils ressemblent à des tas d'ordures, mais quand on commence à creuser dedans, on voit couche après couche, couche après couche, couches de villes anciennes. Reconnaître que le tell était un élément très important pour tenter de déchiffrer les anciens modèles de peuplement, d'accord ? Les gens vivaient dans les villes. Oui, il y avait beaucoup de gens ruraux, mais la plus grande empreinte, la plus grande partie de la culture matérielle était laissée dans les Tells parce que c'étaient les sites des villes et des Tells.

Une fois que vous avez établi une ville, il vous a fallu beaucoup de temps pour abandonner ce site. Ainsi, lorsque votre ville a été détruite, vous en avez simplement construit une autre juste au-dessus. Et quand celui-là était détruit ou détruit par un tremblement de terre ou une conquête militaire, vous niveliez simplement les choses et vous en construisiez un autre.

Ainsi, ces récits ressemblaient littéralement aux couches d'un gâteau ou à une gelée à sept couches, selon celle que vous préférez, l'histoire professionnelle d'un site urbain. Flinders Petrie l'a bien compris. Et puis, avec sa chronologie des poteries, il a commencé à développer des moyens de les dater et de parler des séquences chronologiques de chacune de ces phases de peuplement, de chacune de ces couches au sein d'un tell.

C'est pour ça que Sir Flinders Petrie est connu, d'accord ? Ce type, au moment de sa mort, a décidé que vous savez quoi, je vais sortir en fanfare, et je vais consacrer mon corps à la science, mais seulement ma tête. Ainsi, à sa mort, ce type a eu la tête décapitée. Il a été expédié en Angleterre parce qu'il voulait que son cerveau soit étudié par la science.

Malheureusement, l'étiquette s'est perdue et sa tête est restée dans un bocal pendant des années dans une sorte de sous-sol. Eh bien, pour faire court, ils ont identifié sa tête. Son corps est en fait immobile. Son corps est en fait enterré à l'extérieur de la vieille ville de Jérusalem, sur le campus du JUC, je crois.

Je pense, j'en suis presque sûr, que c'est là que son corps, sans la tête, se trouve dans le sous-sol d'un musée en Grande-Bretagne. Donc, ils savent où se trouve sa tête maintenant, ils l'ont identifié, mais oui, un mec étrange, un mec étrange, apparemment il avait une très haute estime de lui-même, mais il était très, très important. Encore une fois, il faut comprendre la chronologie de la poterie.

William F. Albright est un autre gars, et il y a beaucoup de gars que je pourrais arrêter, beaucoup de personnes, d'hommes, de femmes que je pourrais arrêter et dont je pourrais parler, mais nous n'avons tout simplement pas le temps. Mais William F. Albright, William Foxwell Albright, est une autre figure majeure du développement d'une discipline archéologique systématique et méthodologiquement solide. Ce type était génial.

Il était théologien, chrétien, il aimait la Bible et il pensait que son objectif était de prouver la Bible. Et tout ce qu'il faisait en tant qu'archéologue revenait toujours à la Bible. Comment cela explique-t-il davantage la Bible ? Et c'est une quête admirable.

Malheureusement, cela est également devenu la cause d'une grande partie de ses critiques. Mais William F. Albright est surtout connu pour avoir développé le modèle de conquête. Comment Israël s'est-il installé dans ce pays ? Modèle de conquête.

Mouvement militaire de type Blitzkrieg. Josué, le Livre de Josué. William F. Albright est celui qui a formulé sérieusement ce modèle de règlement pour la première fois.

Et il avait un très, très, très, très, je veux dire, Frank Moore Cross, John Bright, je veux dire, en gros, vous l'appellez, le who's who des érudits bibliques célèbres dans les années 1970 et 80, honnêtement, à un moment donné, ils lui remontent tous, qu'ils aient été indirectement ou directement, un grand nombre de ses élèves. Ce type était donc un géant, surtout dans le domaine de l'archéologie américaine. Et si vous ouvrez un ouvrage historique sur l'histoire de l'archéologie américaine, l'archéologie biblique, vous allez trouver plein d'informations consacrées à ce type.

Très, très important. Mais là encore, son modèle de conquête a également suscité de nombreuses critiques, notamment vers la fin de sa carrière. Et, ce qui est quelque peu intéressant, certains de ses plus grands étudiants, John Bright, même lui, ont en quelque sorte commencé à prendre du recul par rapport à l'articulation initiale du modèle de conquête une fois que d'autres preuves archéologiques ont été mises en lumière dans les années qui ont suivi sa présentation de ce modèle. théorie dans un premier temps.

Et donc, encore une fois, il a été critiqué, il est toujours critiqué. Et d'un côté, nous élevons William F. Albright en tant que grand archéologue, bibliste, vous savez, c'est un gars auquel vous voulez ressembler. Mais d'un autre côté, nous le vilipendons aussi en quelque sorte comme étant cet individu méthodologiquement naïf.

Et je pense que c'est un peu injuste. William Dever a vraiment pris Albright à partie. J'aime beaucoup William Deaver ; nous en parlerons ici dans une seconde.

Mais je pense qu'il s'en prend vraiment un peu trop à Albright. Mais c'est un gars intéressant, très, très important. Yigal Yadin était un archéologue israélien devenu militaire ; c'était un militaire.

Et quand il a pris sa retraite de l'armée, il s'est dit : ouais, allons déterrer des trucs. Mais Yigal Yadin est célèbre pour ses fouilles à Megiddo, ses fouilles à Massada et l'articulation de ce qu'on appelle l'empreinte salomonienne. Ainsi, des endroits comme Megiddo, Hazor et des centres urbains spécifiques de Gezer, les centres urbains spécifiques dont il est question dans 1 Rois chapitre 9, sont associés aux campagnes de construction de Salomon.

Ce que Yigal Yadin a découvert sur ces sites, oh mon Dieu, c'est qu'il y a une similitude écrasante dans l'empreinte archéologique de la ville, dans la façon dont ils ont construit leurs systèmes de portes, dans la façon dont ils ont construit leurs murs. Et sur la base de ce que dit 1 Rois 9, Yigal Yadin a dit qu'il s'agit d'une empreinte salomonienne, c'est ainsi que Salomon a renforcé ses principaux centres

urbains, et c'est pour cela que Yigal Yadin est célèbre. Encore une fois, très en avance sur son temps, avec de nombreux adeptes comme William Albright, Yigal Yadin a influencé toute une génération d'archéologues israéliens, et il est très, très important.

Ensuite, nous avons Dame Kathleen Kenyon. Kathleen Kenyon était brillante, elle était troublée et elle semble encore aujourd'hui continuer à susciter des critiques. Je veux dire, Bryant Woods bat toujours Kathleen Kenyon avec ses données même si elle est partie depuis longtemps, donc Kathleen Kenyon est toujours un aimant à critiques.

Mais elle a joué un rôle déterminant dans le développement d'un système de fouille particulier. Elle a joué un rôle très important en parlant de Jéricho, même en fouillant Jérusalem. D'une certaine manière, elle avait un point de vue à contre-courant.

Tout le monde parlait du modèle de conquête avec William Albright, dit Kathleen Kenyon : « En fait, je ne pense pas que Jéricho ait été habitée à cette époque, alors comment diable pouvez-vous avoir un modèle de conquête ? C'est ce que faisait Kathleen Kenyon. Mais elle est très, très importante, et encore une fois, l'élément le plus important de son héritage a probablement été sa participation à la révolution méthodologique. C'est donc la phase deux.

Encore une fois, vous avez ces géants dans le domaine, et ils commencent à affiner l'archéologie en tant que discipline systématique. Cela nous amène à la troisième et dernière phase, l'archéologie d'aujourd'hui. L'archéologie d'aujourd'hui va suivre les révisions méthodologiques, la progression méthodologique qui a été établie dans la phase deux, et nous allons simplement élargir la trajectoire.

Et là où nous commençons la discussion sur l'archéologie de la phase trois, l'archéologie d'aujourd'hui, c'est avec les méthodes de fouille. Les archéologues d'aujourd'hui se concentrent beaucoup sur la façon dont vous creusez, pas nécessairement sur l'endroit où vous creusez. C'est important aussi, mais ils sont très, très conscients de la façon dont vous creusez.

Quelle est ta méthode ? Comment documentez-vous cette découverte ? Est-ce que cela a été trouvé sur place ? Quel est son contexte archéologique ? Comment creuser ? Et fondamentalement, la façon dont vous creusez est fondamentalement associée, vous savez, c'est une simplification excessive, certes, mais nous devons parler de la méthode Kenyon-Wheeler et de la méthode Reisner-Fisher, d'accord ? Et je vais en parler juste une seconde ici. Kenyon-Wheeler, Kenyon, Kathleen Kenyon, que je viens de mentionner, dont je viens de parler, elle a développé sa méthode de creusement en Grande-Bretagne, d'accord ? Kathleen Kenyon était britannique. Elle a commencé sa carrière comme archéologue en Grande-Bretagne et avec une personne nommée

Wheeler, son professeur ; Je pense que c'était son professeur, mais peu importe, c'était un type nommé Wheeler.

Ils ont développé ce qu'on appelle la méthode Kenyon-Wheeler, et au lieu d'exposer autant que possible, nous allons creuser dans des carrés de cinq pieds sur cinq pieds et descendre aussi loin que possible. Pourquoi? Parce que nous pouvons contrôler la stratigraphie. Nous pouvons contrôler les données si nous creusons par sections plus petites, d'accord ? Plus nous nous développons, moins nous avons de contrôle sur les données, moins nous avons de contrôle sur l'exposition, et cetera, d'accord ? Nous voulons en savoir le plus possible sur l'histoire professionnelle de ces lieux, qui a vécu, quand, pendant combien de temps, et cetera, quand ont eu lieu certaines phases d'occupation.

La meilleure façon d'y parvenir, selon Kenyon-Wheeler, était de creuser des carrés de cinq pieds sur cinq pieds, puis à la fin de la journée, vous levez les yeux et regardez le mur en vrac avec tous ses éléments. des couches juste là, comme un gâteau en couches, et puis vous commencez à interpréter ce que vous voyez, d'accord ? C'est ainsi que Kenyon a creusé Jéricho. C'est ainsi qu'elle a creusé à Jérusalem et ailleurs. Cela contraste quelque peu avec la méthode Reisner-Fisher.

La méthode Reisner-Fisher, qui ironiquement a été utilisée à Samaria et Kenyon a travaillé à Samaria, a été utilisée à Samaria, et elle concerne l'exposition à grande échelle. Ainsi, au lieu de petites sections très contrôlées, vous pouvez y constater la chute. Si nous ne creusons que dans des carrés de cinq pieds sur cinq pieds, que se passe-t-il si nous manquons quelque chose à seulement un pied de plus ? Alors Reisner et Fisher se sont dit : exposons tout ce que nous pouvons.

Vous pouvez donc voir les avantages et les inconvénients ici. Toutefois, lors d'une exposition à grande échelle, nous perdons le contrôle des données. Excellent contrôle des données dans des carrés de cinq pieds sur cinq pieds, mais que se passe-t-il si quelque chose se trouve juste là-bas ? Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui, de nombreux archéologues utilisent une sorte d'hybride.

Ils veulent toujours contrôler les données. Ils veulent toujours contrôler la stratigraphie, mais ils ne veulent pas perdre de vue cette exposition à grande échelle. Voici un exemple.

Alors, quand je creusais à Tel Rehov en 2008, l'année d'avant, ou plutôt l'année d'avant, ils avaient trouvé un rucher, une ruche, une ruche industrielle. Ils creusaient essentiellement des carrés de cinq pieds sur cinq pieds, et l'un de ces carrés s'est effondré et a heurté une ancienne ruche, d'accord ? Et ils ont regardé la ruche, ils ont découvert ce que c'était, et ils ont pensé, vous savez quoi, il y en a probablement plus. Donc, à ce moment-là, le directeur des fouilles a pris une décision exécutive.

Il dit, vous savez quoi, nous allons abandonner ici cette méthode de cinq pieds sur cinq pieds, et nous allons nous lancer dans une exposition à grande échelle. Nous voulons voir quelle était réellement la taille de cette installation. Lorsque je suis arrivé là-bas en 2008, j'ai vu des carrés de cinq pieds sur cinq pieds, mais si je tournais mon corps de 45 degrés et regardais ici, j'ai vu l'exposition complète d'une installation de ruche industrielle.

Il y avait 10 ruches. Il s'agit donc d'un exemple d'utilisation d'un modèle hybride, et la décision d'abandonner l'un pour l'autre relève évidemment de la responsabilité du directeur des fouilles. Mais l'archéologie est aujourd'hui très spécialisée et très multidisciplinaire.

Donc, si vous allez fouiller aujourd'hui, vous allez trouver des géologues, vous allez trouver des paléographes, des gens qui étudient, je suis désolé, des épigraphistes, vous allez trouver des gens qui étudient les ossements, des gens qui étudient l'écriture, les personnes qui étudient les roches, en plus des archéologues de formation classique. Vous allez, vous allez, vous pouvez même trouver des experts en génétique, selon si ou quel genre de choses sur l'ADN ils font. Vous allez donc trouver beaucoup de voix différentes, et encore une fois, c'est au directeur des fouilles d'être en quelque sorte un leader et d'attirer l'attention de tout le monde, de s'assurer que les idées de chacun sont correctement canalisées et discutées, etc.

À bien des égards, c'est excitant, mais à bien des égards, cela peut devenir une sorte d'incendie de poubelle si vous n'avez pas un bon directeur de fouille sur place. En outre, une partie de l'archéologie d'aujourd'hui est due à l'impact de ce qu'on appelle la nouvelle archéologie, et la nouvelle archéologie était en quelque sorte une révolution méthodologique qui a eu lieu dans les années 70 et 80. Cela a été critiqué, mais ce qui ne peut pas l'être, ce sont les implications de ce qui s'est passé avec la nouvelle archéologie, car l'archéologie est essentiellement devenue une discipline anthropologique.

Beaucoup d'universités, beaucoup d'institutions auront un département d'archéologie dans leur école d'anthropologie, d'accord. C'est très important. Ce n'est plus l'École de théologie, qui au départ, ces, ces explorations, ces premières incursions, à la fin des années 1800, au début et au milieu des années 1900, étaient toutes financées par des institutions théologiques.

Ce n'est plus le cas. L'archéologie est considérée et comprise davantage comme une discipline anthropologique qu'autre chose. Donc, ce sont les trois phases, d'accord.

Encore une fois, des explorations initiales, des explorations initiales, une précision méthodologique croissante, et l'archéologie d'aujourd'hui est très sophistiquée, très multidisciplinaire, très consciencieuse et très consciencieuse sur le plan méthodologique. Alors qu'est-ce que tout cela signifie? Revenons à la question. Je

vous ai dit que j'allais faire des détours, mais je pense qu'il est important pour nous de comprendre les contours de la discipline et certains éléments de la discipline pour comprendre cette question.

L'archéologie sert-elle les études bibliques, d'accord ? Non. Ainsi, si l'on ne considère plus qu'elle soit au service des études bibliques, elle n'est plus considérée comme un sous-ensemble des études bibliques. Comment définissons-nous l'archéologie et qu'est-ce que cela signifie dans la relation entre les deux disciplines ? Eh bien, l'archéologie peut tout simplement être définie comme l'étude de choses afin de comprendre une culture particulière ou un lieu particulier.

Très simple car l'archéologie consiste à trouver des choses. Il s'agit de trouver des choses que les gens utilisent quotidiennement. Il s'agit de trouver une culture matérielle, de trouver des maisons, de trouver des pots, de trouver des poids de métier à tisser, de trouver des ossements d'animaux, de trouver des lieux de culte, etc.

C'est trouver des trucs. Ainsi, l'archéologie est l'étude de choses afin de comprendre une culture particulière ou un site particulier. C'est comme ça que je généralise, et je sais que c'est grossier, et s'il y a des archéologues qualifiés, ils diront probablement, oui, vous pouvez être plus sophistiqué avec ça, et il existe d'innombrables définitions où c'est plus sophistiqué, mais pour nos besoins et ceux de cette conférence, nous pouvons définir l'archéologie comme l'étude de choses afin de comprendre une culture particulière ou un lieu particulier.

Mais si l'archéologie est l'étude de choses, quel est le terme archéologie biblique ? Qu'est-ce que cela signifie ? L'archéologie biblique est un terme qui a été traîné dans la boue pour diverses raisons. Pour en revenir à William F. Albright, William F. Albright se disait archéologue biblique, mais il a été critiqué pour avoir rendu ses recherches archéologiques trop apologétiques et trop théologiques. Oh, Albright, il est encore là-bas en train de faire des trucs pour prouver la Bible.

Et donc, archéologue biblique, le terme archéologie biblique, ou si vous vous appelez archéologue biblique, disons-le de cette façon. De nos jours, si je participe à une conférence et que quelqu'un veut insulter quelqu'un d'autre, nous le faisons de manière très sophistiquée, quelqu'un traitera quelqu'un d'archéologue biblique. Oh non, je ne le suis pas.

Ne m'appelle pas comme ça. C'est donc un nom qui porte en lui un certain bagage. Cependant, je pense que nous pouvons toujours l'utiliser tant que nous sommes prêts à au moins en donner une compréhension, d'accord ? Parce que la recherche archéologique éclaire les études bibliques.



Cela éclaire notre compréhension de l'ancienne culture israélite, et plus nous comprenons l'ancienne culture israélite, plus nous serons en mesure de comprendre pourquoi l'auteur biblique a-t-il dit cela ? Pourquoi l'écrivain biblique a-t-il agi ainsi ? Ainsi, l'archéologie qui porte sur la Bible peut être appelée archéologie biblique, et je pense que c'est une définition à laquelle nous pouvons encore nous accrocher. Il ne s'agit pas de prouver ou de réfuter la Bible, d'accord ? Il s'agit de l'archéologie qui éclaire notre compréhension de la Bible, directement ou indirectement, et c'est là que vont réellement aborder certaines de nos conférences ultérieures. À quoi ressemble une influence directe ? À quoi ressemble une influence indirecte ? Et c'est là que je vais introduire cette idée de convergence large et de convergence étroite.

Donc, pour les prochains cours, nous allons parler de certaines convergences larges, de certaines convergences étroites, d'accord ? Les larges convergences sont des applications plus indirectes de la recherche archéologique à la Bible. Les convergences étroites nécessiteront une discussion sur ces points de contact directs, d'accord ? C'est ce qui fera la différence, et c'est ce que fait l'archéologie. Je pense donc que le terme archéologie biblique peut encore être récupéré tant que nous sommes prêts à l'utiliser correctement.

Ainsi, dans le reste de ces études, comme je l'ai déjà évoqué, dans le reste de ces conférences, nous allons célébrer la relation perpétuelle et indéniable entre l'archéologie et les études bibliques, en particulier les études de l'Ancien Testament. C'est sur cela que porteront ces conférences. Je vais vous guider à travers cette interaction et vous montrer en quelque sorte à quoi cela ressemble, d'accord ? Alors, je vais parler de différents artefacts, d'accord ? Je vais parler de l'histoire derrière cet artefact.

Comment ont-ils été trouvés ? Qui l'a trouvé ? Quelle a été la discussion à ce sujet ? Et certaines discussions vont être vraiment très intenses, mais je vais aussi faire un effort intentionnel pour parler des implications de ces découvertes. Que signifient-ils pour notre compréhension des Écritures, notre compréhension de la Bible ? Cela va être le point critique. Dans cette discussion, en discutant des implications, c'est là que nous allons mettre cette idée en avant.

Eh bien, s'agit-il d'une convergence large ou d'une convergence étroite ? Et s'il s'agit d'une convergence large, qu'est-ce que cela signifie ? Si c'est une convergence étroite, qu'est-ce que cela signifie ? Donc, les trouvailles dont je vais parler, il n'y en aura qu'un certain nombre, mais j'ai choisi ces trouvailles selon quelques critères. L'un d'entre eux sera l'effet d'entraînement. Cette découverte a-t-elle produit un effet d'entraînement assez important ? Est-ce que ça a fait bouger l'aiguille, comme on dit ? Je vais choisir quelques découvertes qui, je pense, ont produit un effet d'entraînement assez important.

Et donc, ça va être un critère. Cela a-t-il suscité un large intérêt ? Autrement dit, est-ce que des gens qui n'étaient pas nécessairement des archéologues n'étaient peut-être même pas intéressés par les études bibliques avant ce point, mais se sont-ils retrouvés à lire à ce sujet ? Se sont-ils intéressés à cette conversation pour X raisons ? C'était un autre critère. Et puis, quel a été son impact ? Cela a-t-il eu un impact significatif sur la façon dont nous comprenions quelque chose ? Très bien, nous allons parler d'Ougaritique, et cela a fait exploser les portes de ce que nous avons compris du panthéon cananéen, de la culture de la fin de l'âge du bronze, du réseau international mondial de la fin de l'âge du bronze, etc.

Cela a fait exploser les portes et a complètement redéfini notre façon de le comprendre, car jusque-là, tout ce que nous avions était ce que la Bible disait de Baal, d'Asherah. Mais maintenant, tout d'un coup, avec Ougaritic, nous réalisons : oh, qu'ont dit les Cananéens à propos de Baal ? Que disent les Cananéens à propos d'Asherah ? Et d'une certaine manière, les choses ont été clarifiées, et d'une certaine manière, les choses sont devenues confuses. Donc des discussions très, très intéressantes, mais elles ont eu un impact important sur les études sur l'Ancien Testament.

Et tout cela, comme je l'ai déjà évoqué, va être discuté à travers l'idée de convergence de William Deaver. William Deaver est un célèbre archéologue américain aujourd'hui à la retraite, qui a creusé à Gezer et dans de nombreux endroits en Syrie-Palestine. Mais il a fait de grands progrès dans la compréhension de la relation entre les études bibliques et l'archéologie, et cela remonte, je pense, aux années 80, lorsqu'il a eu pour la première fois quelques conversations avec Shanks dans le cadre d'une revue d'archéologie biblique.

C'est là qu'il a vraiment commencé à exprimer cette idée de la relation entre ces deux disciplines, parce que c'est ce que William Deaver avait compris. L'archéologie est une discipline distincte des études bibliques, mais pourtant, elles vont graviter les unes vers les autres à certains moments, et lorsque ces gravitations se produisent, comment la définissons-nous ? Comment le comprenons-nous ? Il a eu cette idée au cours des dernières années de convergence, l'idée que les études bibliques et l'archéologie convergeraient. Mon point de vue est que je vais reprendre cette idée de convergence et je vais parler de convergences larges et de convergences étroites.

Les convergences étroites sont les moments spécifiques où la recherche archéologique impacte, heurte ou croise spécifiquement et directement un passage, un lieu ou quelque chose de spécifique dans notre Ancien Testament. À l'inverse, ce sont les grandes convergences qui seront les lieux où la recherche archéologique aura un impact et affinera notre compréhension en termes plus larges et généraux. Nous allons parler de clarification de la vision du monde.

Nous allons parler de structure sociétale et de ce genre de choses. Il n'y a pas vraiment de point précis en soi, mais c'est quand même très, très important pour comprendre tout ce qui bouillonne sous la surface ou se trouve dans les coulisses. Donc, et j'espère, j'espère que lorsque je juxtaposerai des convergences étroites et des convergences larges, vous commencerez à vraiment comprendre la différence.

C'est donc là que nous allons aller. C'est là que nous allons aller. Et j'attends avec impatience les prochaines conférences. J'espère que vous aussi. Et je te verrai alors.

Il s'agit du Dr David B. Schreiner dans son enseignement sur *Pondering the Spade*. Il s'agit de la session 1, qui prépare le terrain. Bienvenue dans ce cours sur la réflexion sur le chat.